

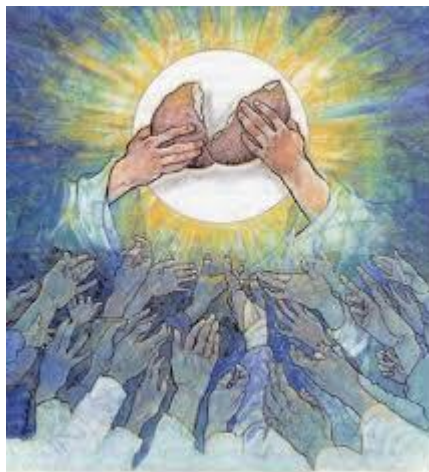
Le Pain qui fait vivre

Jésus se fait nourriture, il devient lui-même le « pain de notre vie ». Nous ne réalisons pas toujours cette réalité. Nous ne recevons pas toujours en plein cœur le bouleversement de la proximité prodigieuse de Dieu avec nous. Dans sa Parole, dans l'Eucharistie, la vie avec Dieu nous est offerte, cette vie que le Christ a donnée pour ses amis.

Peut-être que la présence du Seigneur dans l'Eucharistie nous laisse perplexe, voir dubitatif. Nous pensons que ce n'est pas raisonnable, que cela ne tient pas debout. Recevoir et manger le « corps du Christ » : cela peut nous mettre plus ou moins mal à l'aise. Le caractère choquant de cette invitation nous invite pourtant à rechercher ce que le Christ a voulu faire, et voir où cela peut nous mener.

La première lecture et l'histoire du prophète Elie peut nous y aider. Dieu nourrit toujours celui ou celle qu'Il conduit, il ne veut pas le laisser à la merci de ses découragements, de sa mauvaise estime de lui-même... Au beau milieu de sa course, Elie avait baissé les bras, **« Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie »** (1Rois 19,4). C'est alors qu'un Ange intervient pour le réconforter, lui donnant à manger une galette et à boire une cruche d'eau...

Notre vie est aussi une marche vers le Royaume, avec ses longueurs et ses embûches... Aussi avons-nous toujours besoin de la force qui vient du Ciel pour l'accomplir jusqu'au bout. La nourriture spirituelle que Dieu nous donne est le signe de son engagement à nos côtés. C'est d'ailleurs l'un des noms donnés à l'Eucharistie : *le pain pour la route*. Notre faim est en effet plus profonde que la faim naturelle. Nous avons faim de connaître Dieu, faim de sa Parole, de sa Sagesse... C'est cette nourriture que Jésus promet dans notre passage d'évangile : **« Ils seront tous instruits par Dieu lui-même »** (Jn 6, 45). Pour nous faire communier à sa Sagesse, le Père nous donne son Fils, et il nous le donne réellement, pour que nous puissions le recevoir dans notre corps de chair. Ainsi, nous ne pouvons plus oublier le sens de notre vie : mourir pour ressusciter avec le Christ. Mourir à nos péchés, mourir physiquement aussi, un jour, mais dans la foi en l'amour fou de ce Dieu qui a dit : **« Je suis le pain de la vie »** (Jn 6, 48).



Lorsque nous recevons l'Eucharistie, nous ne mangeons pas une chose ! Nous mangeons un amour vivant. Il nous fait vivre avec lui à la fois la proximité la plus intime, mais aussi la douleur de ne pas encore être dans la communion définitive ; douleur de voir en nous et autour de nous tant de divisions. Comme l'écrit la théologienne Anne Lécu, le chrétien est sur cette frontière entre la mort et la vie. Il accepte d'être sur cette limite où la vie éternelle a déjà commencé, sans s'éloigner des divisions de notre monde. Il indique ainsi le chemin vers lequel le Père l'attire.

Cette vie éternelle, dont Jésus parle à quatre reprises dans le passage que nous avons entendu, nous devons bien reconnaître qu'elle ne nous attire pas toujours autant que cela ! En tout cas je parle en mon nom... Il y a plusieurs raisons à cela : la peur de souffrir avant la mort, la difficulté de croire que Dieu pourra vraiment transformer nos corps défunts, le recul aussi devant cet « excès » de vie que Dieu nous propose. Nous n'imaginons pas qu'elle puisse entrer dans nos limites humaines. Alors nous déclinons « poliment » ce don qui nous dépasse infiniment... C'est trop pour nous. Nos bonheurs humains nous suffisent... C'est là une grande erreur car nous ne percevons pas que c'est au Ciel qu'est réellement notre place, celle que Dieu nous a faite et pour laquelle nous avons été créés. Cette vie sera la source d'une telle joie que les peines de nos vies nous sembleront légères, et l'amour dont nous vivrons ne connaîtra plus aucune frontière.

Retrouvons cette faim de la vie éternelle, celle dont la présence est révélée par le Pain que tu nous donnes Seigneur.

P. Damien

19 D.O.

B

Jn 6, 41-51